

pouvoir ne saurait être mieux employé qu'à répandre l'instruction, qui est la base la plus assurée de la félicité publique, et dont le moindre germe fructifie avec usure même dans la postérité la plus reculée.

\* \*  
\*

Le voyage de Maeysz en Hollande me semble être un épisode fort remarquable dans l'histoire de notre enseignement élémentaire puisque c'est sans doute la première mission de ce genre qui fût confiée à un pédagogue luxembourgeois ; on peut admettre qu'il avait profité dans une mesure très large de ce séjour à l'étranger, d'autant plus qu'il résulte de son rapport qu'il avait déjà visité des écoles autrichiennes du temps de ses études à Prague.

Naturellement les rapports officiels sur l'activité de la Société d'encouragement ne révèlent pas la part personnelle prise par Maeysz à ses travaux, mais on peut supposer que ses avis y étaient de grand poids, surtout dans les discussions concernant la formation des instituteurs. Dans sa séance du 25 octobre, celle-ci résolut de faire imprimer à Luxembourg 600 exemplaires du manuel de Demeter, que les instituteurs pourraient acquérir pour 1,50 fr. \*) Les attributions des inspecteurs de l'enseignement primaire furent réglées par une instruction provisoire du 20 mai 1820, qui fut publiée une seconde fois dans le Mémorial Administratif du 17 juin 1824. A partir du 1<sup>er</sup> janvier de cette année, le Jury temporaire portait le titre de Commission Provinciale d'Instruction ; elle était présidée par WILLMAR et composée d'inspecteurs d'école. Par un arrêté royal du 13 janvier 1825, Maeysz fut nommé comme successeur de TH. DE LE FONTAINE inspecteur dans la première subdivision du deuxième district des écoles qui comprenait le canton de Remich et plusieurs communes du canton de Grevenmacher. Ses collègues étaient les professeurs de l'Athénée MULLER, TRAUSCH, JOACHIM et le prévôt du quartier d'Arlon DE FELLER. Inutile de dire que ces inspecteurs d'école du temps de Guillaume I<sup>er</sup> se trouvaient devant des tâches bien plus ardues et des situations bien plus compliquées que leurs successeurs d'aujourd'hui. Tous leurs rapports étaient examinés en commun par les membres de la Commission Provinciale, qui en tirait des conclusions générales.

En 1825, celle-ci proposa à WILLMAR : 1° l'introduction des mêmes manuels français ou allemands dans les écoles primaires du Grand-Duché ; 2° l'organisation de cours d'été du moins dans les chefs-lieux des communes pour les élèves de bonne volonté ; 3° l'extension des cours d'hiver à 5 mois, du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> avril, avec obligation

---

\*) Ignace-Antoine Demeter, 1773—1842. Directeur d'une école normale d'instituteurs à Rastatt, il devint en 1836 archevêque de Fribourg-en-Brisgau. L'ouvrage en question, imprimé par Lamort en 1824, porte le titre : *Vollständiges Handbuch zur Bildung angehender Schullehrer*. A cette époque, il était considéré comme le meilleur ouvrage de ce genre.